

LXXIX<sup>e</sup> JOUR.

Raisons profondes de notre Sauveur d'user de ces réserves mystérieuses pour l'instruction de son Église : mais non pour autoriser les hommes à user d'équivoques et de restrictions mentales. *Marc. XIII, 32.*

Gardons-nous bien de conclure de ces réserves mystérieuses du langage de notre Sauveur, qu'il nous soit permis d'user dans nos discours de dissimulation, d'équivoque et de restriction de pensée; car il ne nous appartient pas de nous donner à nous-mêmes divers personnages, selon lesquels nous puissions nier en un sens ce que nous avouons en l'autre. Il ne nous appartient pas non plus de faire de nos réserves une instruction, un exemple d'humilité, une espèce de parabole dont il faille chercher le sens, un mystère dont il faille approfondir le secret. Jésus-Christ a sa science comme Verbe, et tout y est compris, le présent, le passé, le futur, le possible, l'existant, tout en un mot; tout ce qui est dans la science du Père; car il est lui-même cette science, puisqu'il est son Verbe, sa raison, sa parole extérieure. Il a sa science comme homme, par rapport à sa perfection, et comme le dépositaire et l'exécuteur de tous les secrets de son Père. Tout ce qui regarde le genre humain est compris dans cette science, puisque toute puissance lui est donnée dans le ciel et dans la terre<sup>1</sup>. C'est lui qui doit tout faire; c'est lui qui doit venir pour juger. Son Père ne l'avertit pas à chaque moment, de ce qu'il aura à faire par son ordre; mais il lui donne tout d'un coup une pleine compréhension de tout le dessein dont il a l'exécution en son pouvoir : autrement il agirait comme nous, en foi, en obscurité, par morceaux, par pièces, au hasard en un certain sens, et à l'aveugle, sans entendre le rapport de chaque partie avec la fin de l'ouvrage et avec le tout. Il a outre cela sa science comme docteur de son Église, comme interprète envers elle des volontés de son Père; comme faisant avec elle un même corps. Dans cette science est compris tout ce qu'il faut que l'Église sache. Il fallait que l'Église sût ses persécutions pour s'y préparer; la chute prochaine des Juifs, afin qu'ils en fussent avertis, et qu'ils fissent pénitence; et pour ôter aux fidèles la tentation de croire que le déicide et les autres déloyautés de ce peuple, avec les cruautés qu'il a exercées sur la personne du Sauveur et de ses apôtres, demeurassent longtemps impunies : Jésus-Christ a su tout cela pour son Église, et il l'a expliqué. Il fallait que l'Église sût les signes du jugement à venir, afin d'être attentive à son approche. Jésus-Christ a su encore cela pour elle, et il l'a prédit. Il ne fallait pas qu'elle sût le temps ni l'heure : Jésus-Christ à cet égard ne le sait pas, et n'en dit rien à ses fidèles. Cette science, qui était en Jésus-Christ par rapport aux instructions qu'il devait donner à son Église, avait sa perfection et sa totalité, qu'il lui faisait dire : *Je vous ai découvert comme à mes amis tout ce que j'ai ouï de mon Père*<sup>2</sup>; et encore : *Je vous ai tout prédit*<sup>3</sup>; tout ce qu'il fallait

<sup>1</sup> *Matth. XXVIII, 18.* — <sup>2</sup> *Joan. XV, 15.* — <sup>3</sup> *Marc. XIII, 23.*

que vous sussiez, tout ce que j'avais appris pour vous. Si je dis, pour vous renfermer dans ces bornes, que je ne sais pas le reste, j'ai mes raisons de parler ainsi selon la charge qui m'est imposée, selon le personnage que je fais : ne soyez pas assez téméraires pour vouloir ou critiquer ou imiter ce langage mystérieux qui ne vous convient pas : c'est à vous à dire avec sagesse et avec simplicité tout ensemble : *Cela est : cela n'est point*<sup>1</sup> : *ne mentez pas ; ne vous trompez pas les uns les autres ; parce que vous êtes membres les uns des autres*<sup>2</sup>.

Tâchons ici de nous revêtir de l'esprit de sincérité, à l'exemple de Jésus-Christ, qui, à la réserve de ces mystères, où il était obligé à nous ménager la lumière, nous a tout dit comme à ses amis, selon qu'il était convenable, et que nous le pouvions porter.

LXXX<sup>e</sup> JOUR.

Ce qui doit être commun à ces deux grands événements : séduction générale. *Ibid.*

Relisons les commencements de ce discours prophétique de Notre-Seigneur. Nous y trouverons les choses qui doivent être communes aux deux événements qu'il prédisait, à la ruine des Juifs, et au jour du jugement dernier : c'est que l'un et l'autre devait être précédé de grands mouvements, d'une grande persécution de l'Église, d'une grande séduction.

Ses disciples lui dirent en secret : *Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de votre avènement, et de la consommation des siècles ? et Jésus leur répondit : Prenez garde à n'être pas séduits*<sup>3</sup>.

Souvenez-vous toujours qu'ils joignaient deux choses, la chute de Jérusalem, et le dernier jour, comme devant arriver dans le même temps. Et sans les désabuser d'abord, parce que cela n'était pas nécessaire, Jésus-Christ leur va expliquer ce qui devait être commun à ces deux événements.

*Prenez garde que personne ne vous séduise.* Ils lui faisaient une demande curieuse : *Quand ces choses arriveront-elles ?* Il leur donne un avis utile : *Prenez garde qu'on ne vous séduise ; comme s'il disait : Il vous importe peu de savoir quand arriveront ces choses ; mais ce qu'il faut que vous sachiez c'est qu'elles seront précédées d'une périlleuse et horrible tentation, pour vous séduire. Car il viendra plusieurs christes ; et plusieurs seront trompés.* C'est ce qui arriva devant la ruine de Jérusalem, et aux environs de ces temps-là. C'est ce qui arrivera encore à la fin des siècles. *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas : si un autre vient en son nom, vous le recevrez.* C'est ce qui est déjà souvent arrivé aux Juifs : et quelque chose de semblable leur arrivera encore une fois vers la fin des siècles ; *lorsque ce méchant, cet impie, qui s'assiéra dans le temple de Dieu, pour s'y montrer comme un Dieu, parattra avec des prodiges trompeurs, et avec toute sorte de sé-*

<sup>1</sup> *Matth. V, 27.* — <sup>2</sup> *Coloss. III, 9.* *Eph. IV, 23.* — <sup>3</sup> *Matth. XXIV, 3.* *Marc. XIII, 4.* *Luc. XXI, 7, 8.*

duction ; en sorte qu'ils soient livrés à l'esprit de mensonge, pour ne s'être pas voulu laisser gagner à l'amour de la vérité<sup>1</sup>. Ce qui convient parfaitement avec la parole qu'on vient d'entendre de la bouche de Jésus-Christ, et semble fait pour marquer d'une façon particulière l'aveuglement volontaire avec l'endurcissement du peuple juif. Quoi qu'il en soit, le démon développera toute sa malignité aux approches du dernier jour : et la même chose arriva aux approches de la ruine de Jérusalem, n'y ayant jamais eu tant de faux christes, ni tant de faux prophètes. Remarquez dans saint Matthieu les versets 5, 11, 23, 24, 25, 26 : et à peu près la même chose dans saint Marc et dans saint Luc.

*Voilà que je vous l'ai prédit : Prenez-y garde*<sup>2</sup>. La séduction sera si puissante, que Jésus-Christ ne craint point de dire qu'elle ira, s'il se peut, jusqu'à induire en erreur même les élus<sup>3</sup>. S'il se peut fait voir deux choses : l'une, l'extrême péril ; l'autre, le secours présent de la main toute-puissante de Dieu.

Pesons ces paroles : considérons à quelles épreuves Dieu met notre foi ; jusqu'où il veut que nous lui soyons soumis ; ce qu'ont à craindre les esprits superbes ; les pièges que Dieu permet qui leur soient tendus ; combien ils sont délicats, combien subtils ; combien il est dangereux que les saints mêmes ne s'y prennent : avec quelle frayeur et quel tremblement ils doivent donc opérer leur salut<sup>4</sup>.

Cet esprit de séduction qui se développera tout entier à la fin des siècles, se fait souvent sentir avant ce temps dans les subtilités des hérétiques : une apparence de réforme ; un air de piété et de modestie ; des paroles douces, tirées le plus souvent de l'Écriture ; une véhémence répréhension des abus criants, qui semble marquer un vrai zèle, une vraie horreur des vices, un vrai amour de la vertu. La chrétienté s'émeut : les nations se cantonnent : les élus, s'il se pouvait, devaient être pris dans ce piège. Mais ceux qui y ont été pris doivent songer que nous aurons bien à soutenir d'autres illusions à la fin des siècles ; une hypocrisie bien plus délicate, bien plus raffinée : lorsque les prodiges trompeurs se joindront à une doctrine séduisante. O Dieu, je tremble pour ceux qui seront mis à cette épreuve ! Tremblez dès à présent à la tromperie de vos passions, aux belles couleurs dont elles parent vos vices secrets, à ces instincts trompeurs de l'ennemi, à ces illusions secrètes que vous prenez pour inspirations. *Qui a des oreilles pour ouïr, qu'il écoute*<sup>5</sup> ; Ah ! c'est de quoi séduire, s'il se peut, jusqu'aux élus. Concluez avec saint Paul : *Opérez votre salut avec crainte et tremblement.* Mais ne croyez pas l'opérer de vous-même. Croyez que c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire<sup>6</sup> : opérez, et croyez que Dieu opère : ne soyez ni lâche ni présomptueux : abandonnez-vous à cette grâce qui agit en vous, mais avec une courageuse et fidèle coopération : c'est ce

<sup>1</sup> *Joan. V, 43.* — <sup>2</sup> *II. Thess. II, 3, 4, 9, 10, 11.* — <sup>3</sup> *Matth. XXIV, 25.* *Marc. XIII, 23.* — <sup>4</sup> *Matth. XXIV, 24.* — <sup>5</sup> *Philip. II, 12.* — <sup>6</sup> *Matth. XI, 15.* — <sup>7</sup> *Philip. II, 12, 13.*

qui soutient les élus ; c'est ce qui les empêche de périr.

*Les élus, s'il se peut, seront induits à erreur*<sup>1</sup>. S'il se peut. Cela donc ne se peut pas : une main toute-puissante, contre laquelle rien ne prévaut, détourne ce coup. O conduite miséricordieuse et toute-puissante, qui empêchez vos élus de pouvoir périr, je vous reconnais, je vous adore, je m'abandonne à vous ! mais dans cet esprit qui, en nous disant : *Dieu opère*, nous dit en même temps : *Opérez*, travaillez, agissez avec une infatigable ferveur.

LXXXI<sup>e</sup> JOUR.

Le même sujet. Guerres, famines, pestes, tremblements de terre ; maux extrêmes. *Marc. XIII, 32.*

Un grand mouvement dans le monde : *des guerres, des bruits de guerre, des pestes, des famines, des tremblements de terre*<sup>2</sup>. seront les tristes avant-coureurs de ces deux événements. Voyez-les en saint Matth., *XXIV, 6, 7*, et la même chose en saint Marc et en saint Luc. C'est ce qui arriva un peu devant la guerre de Judée, et dans la dernière année de Néron : c'est ce qui arrivera encore d'une manière plus formidable aux approches du dernier jour.

*Des guerres, des bruits de guerre* : de grandes guerres en effet ; de plus grandes appréhensions de mouvements nouveaux : il semblera que l'esprit de guerre, les haines, les jalousies, la nature même voudra enfanter quelque chose de funeste aux grands États : on remarquera dans le monde un esprit d'ébranlement universel. Au milieu de tout ce tumulte, *prenez garde de n'être pas troublés ; car il faut que cela arrive, et ce n'est pas encore la fin*<sup>3</sup>.

De quoi donc sera-t-on troublé, si on ne l'est de telles choses ? de rien du tout. Car le chrétien n'est troublé de rien que de son péché, et de la colère de Dieu qui le doit punir. *Prenez donc garde de n'être point troublés.* Vous vous enquérez de ce qui se passe, non-seulement avec curiosité, mais encore avec frayeur : que deviendront ces grandes armées qui sont en présence ? Quel ravage, quel embrasement, quel carnage, quel déluge de maux, si une fois la digue est rompue ! ah ! je m'en meurs ! Vous n'êtes pas chrétien. Le sort des empires est entre les mains de Dieu : ils meurent en leur temps comme le reste des choses humaines. Priez pour votre patrie ; humiliez-vous ; faites pénitence : mais ne craignez point ; ne vous troublez pas : il faut que cela arrive. Il le faut non par une aveugle et fatale nécessité qui nous mettrait au désespoir : mais il le faut par une raison, par une sagesse, par une bonté qui prépare de grands biens par tous ces maux. *Ne craignez point, petit troupeau, puisque le royaume qu'il a plu à votre Père céleste de vous préparer*<sup>4</sup> est hors d'atteinte. Toutes les puissances ennemies, visibles et invisibles, n'ont point de prise dessus, et il ne vous peut être ravi.

*C'est ici le commencement des douleurs*<sup>5</sup>, des douleurs de l'enfantement ; de celles qui font jeter

<sup>1</sup> *Marc. XXIII, 22.* — <sup>2</sup> *Marc. XIII, 7, 8.* *Luc. XXI, 9, 10, 11.* — <sup>3</sup> *Matth. XXIV, 6.* — <sup>4</sup> *Luc. XII, 32.* — <sup>5</sup> *Matth. XXIV, 3.*

de plus grands cris; qui s'augmentent de plus en plus : on croit être à la fin, ce n'est encore qu'un commencement.

Quoi! ce mouvement effroyable des royaumes qui s'entrechoquent, ces famines, ces pestes, ces tremblements de terre, ne sont que le commencement des douleurs! O Dieu! que vos derniers coups sont redoutables, si ceux-là qui sont si terribles, dont on ne peut seulement entendre les noms sans être saisi de frayeur, ne sont qu'un prélude! Il est ainsi, Seigneur, il est ainsi. Par tous ces grands coups, les corps seuls sont menacés : mais voici ce qui est terrible, au delà de toutes les terreurs : Craignez, craignez celui qui, après avoir fait mourir le corps, enverra l'âme dans la gêne. Oui, je vous le dis, craignez celui-là<sup>1</sup>. O Seigneur! si je sais bien craindre cela, je ne craindrai autre chose; et je verrai tous les éléments se mêler et la nature se confondre, sans effroi. Ah! je ne puis craindre que ce qui tue l'âme : mais je puis ne le craindre pas, si je commence sérieusement à me convertir. Je n'ai rien à penser que la pénitence, ni rien à craindre que de mourir dans mon péché. Mourir ce n'est rien, de quelque douleur que la mort soit accompagnée; quelque étrange, quelque imprévue, quelque cruelle et insupportable que la mort paraisse. Mourir dans le péché, c'est tout le mal, et le seul qui soit à craindre. Malheureux, ingrats, pécheurs endurcis : *Vite, vite; convertissez-vous, et vivez*<sup>2</sup>.

LXXXII<sup>e</sup> JOUR.

Persécution terrible de l'Église, trahisons, charité refroidie. Marc. XIII, 32.

Un autre avant-coureur, la persécution. Elle a ces terribles circonstances : une haine implacable de tout le genre humain contre l'Église; la fureur au dehors, la trahison au dedans : on se livrera les uns les autres; les frères livreront leurs frères, et le père même son enfant; les enfants se soulèveront contre leurs pères, et les familles mêmes seront divisées : les scandales seront horribles, à cause des chutes fréquentes de ceux qu'on croyait les plus fermes. Au milieu de tout cela la séduction redoublera, et de faux docteurs gagneront ceux que la violence n'aurait pu abattre : la cruauté et la séduction iront ensemble au dernier degré. C'est ce qui est arrivé à l'Église naissante, à commencer vers les dernières années de Néron, un peu avant la guerre de Judée. C'est ce qui arrivera d'une manière bien plus terrible à la fin des siècles<sup>3</sup>.

Ce n'était pas une chose aisée à prédire, comme on le pourrait penser d'abord, qu'une telle haine, et une telle persécution contre l'Église : et on n'aurait pas pu prévoir que le monde qui laissait en paix toutes les religions, et jusqu'aux sectes les plus impies, comme celle des épicuriens, ne pourrait souffrir le christianisme. Mais Jésus-Christ l'a voulu

<sup>1</sup> Luc. XII, 5. — <sup>2</sup> Ezech. XVIII, 32. — <sup>3</sup> Matth. XXIV, 9 et seqq. Marc. XIII, 12. Luc. XXI.

prédire, et avertir ses fidèles d'une chose aussi singulière, et jusqu'alors autant inouïe que celle-là.

Il joint, selon sa coutume, la consolation aux maux. *Tout le monde vous haïra : mais vous ne perdrez pas un seul cheveu; vous posséderez votre âme par votre patience*<sup>1</sup>; non en combattant, mais en souffrant. *Vous serez entraînés à tous les tribunaux, comme des criminels; mais cela leur sera en témoignage*<sup>2</sup> : vous y paraîtrez comme des témoins de la vérité, comme les maîtres du genre humain : *Je vous donnerai une bouche que nulle impudence, nulle violence ne pourra fermer; une sagesse, une force contre laquelle il n'y aura point de résistance*<sup>3</sup> : vous n'aurez rien à préméditer : le Saint-Esprit parlera par votre bouche<sup>4</sup> : et le reste qu'on peut voir dans l'Évangile.

Ce qui sera de plus déplorable, c'est que la malice s'augmentant sans fin, la charité se refroidira dans la multitude<sup>5</sup> : c'est ce qui arriva à saint Paul, lorsqu'il disait : *Tous m'ont quitté : personne ne m'a assisté dans ma première défense : Démas même m'a abandonné, attiré par l'amour de ce siècle : il n'y a que Luc avec moi : qu'il ne leur soit point imputé*<sup>6</sup>. Mais ce refroidissement de la charité dans ses frères, ne changeait point envers eux le cœur de Paul. Ce refroidissement de la charité paraîtra beaucoup davantage dans la fin des siècles : car, lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?

Mais à ce comble de maux, il n'y a qu'un seul remède : *Qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé*<sup>7</sup>. Remarquez ce mot : *jusqu'à la fin*. Dix ans, vingt ans, trente ans, cinquante ans, ce n'est rien : il faut aller jusqu'à la fin. Ne vous laissez point de travailler; car la moisson que vous recueillerez, sera éternelle.

Il faut que cet Évangile soit prêché par toute la terre<sup>8</sup> : de peur qu'on ne pense que la persécution qu'on vient de voir si déchaînée, en arrête le cours. Paul était lié : mais la parole de Dieu ne l'était pas<sup>9</sup> : elle courait<sup>10</sup>, dit cet apôtre : le bruit en retentissait par toute la terre : la foi des Romains y était annoncée<sup>11</sup> : l'Évangile, qui était venu jusqu'à Colosse, était, et fructifiait, et croisait en même temps par tout le monde<sup>12</sup>. Ainsi la prédiction du Sauveur s'accomplissait déjà en quelque façon, avant la dissipation des Juifs : mais le grand accomplissement en est réservé à la fin des siècles, et la prédication aura percé par tout le monde avant qu'il finisse.

O Dieu! donnez vigueur à votre parole : bénissez les prédicateurs apostoliques : envoyez vos ouvriers dans cette grande moisson, que votre ennemi ravage. O Seigneur! je me joins en esprit à ces héros de votre Évangile, et à ceux qui croiront en vous par leur parole. Sanctifiez-les en vérité, et que leur sainteté naissante répare les ravages que fait

<sup>1</sup> Luc. XXI, 17, 18, 19. — <sup>2</sup> Ibid. 12, 13, et Marc. XIII, 9 et seqq. — <sup>3</sup> Luc. XXI, 14, 15. — <sup>4</sup> Matth. X, 19, 20. — <sup>5</sup> Ibid. XXIV, 12. — <sup>6</sup> II. Tim. IV, 9, 11, 16. — <sup>7</sup> Luc. XVIII, 8. — <sup>8</sup> Matth. XXIV, 13. — <sup>9</sup> Ibid. 14. — <sup>10</sup> II. Tim. II, 9. — <sup>11</sup> I. Thess. III, 1. — <sup>12</sup> Rom. I, 8. — <sup>13</sup> Coloss. I, 6.

le péché dans votre héritage. Sauvons-nous, sauvons-nous de la corruption de cette race mauvaise. Mon âme, sauve-toi toi-même : ô Dieu! sauvez-moi; je péris.

LXXXIII<sup>e</sup> JOUR.

Réflexions sur plusieurs circonstances de ces deux événements. Marc. XIII, 32.

Priez que votre fuite n'arrive point durant l'hiver ou dans le jour du sabbat : vous aurez besoin des plus grands jours, de la saison la moins embarrassante, de la liberté d'agir la plus entière, pour précipiter votre fuite dans les déserts et dans les montagnes, et pourvoir à tant de pressants besoins. *Jamais il n'y eut, jamais il n'y aura d'affliction semblable* : jamais peuple n'aura été ni ne sera plus impitoyablement livré à la vengeance : et si Dieu n'avait abrégé le temps nul homme ne se sauverait : mais Dieu a abrégé le temps pour l'amour de ses élus<sup>1</sup>. Ce fléau de Dieu sera si terrible, et la force en sera si insupportable, qu'il y aurait de quoi accabler tout le genre humain. Mais il fallait qu'il restât des hommes sur la terre pour enfanter les élus et les saints, qu'il y avait encore à recueillir. Voilà un sens. Dieu fléchi par les prières de ses élus, a tempéré sa colère : ils sont le sel de la terre, pour en empêcher la totale corruption : il faut qu'ils y soient répandus deçà et delà, et de tous côtés : autrement le genre humain, qui n'est conservé que pour eux, périrait en entier : c'est un autre sens. Le dernier : Dieu a abrégé le temps des souffrances, de peur que ses élus n'en fussent enfin accablés : et il n'a pas voulu qu'ils fussent tentés par-dessus leurs forces.

Pour l'amour des élus qu'il a choisis, dit saint Marc<sup>2</sup>. Ils ne sont pas élus par un autre : c'est par lui-même : l'amour qui les lui a fait élire, l'oblige à tout faire pour eux; et il n'épargne la terre qu'à leur considération.

Respectons les saints qui sont parmi nous; nous leur devons tout : et Dieu s'apaise en les voyant; comme un père qui voit ses enfants parmi ses ennemis, retient sa main. Après la séparation, que n'auront pas à souffrir les pécheurs!

Ce qui est vrai en un certain sens, à l'égard des Juifs, est encore plus véritable à l'égard de tout l'univers, dans les approches du dernier jour : après que la patience de ses saints aura été épurée jusqu'au degré qu'il voulait, il mettra fin au temps des épreuves, pour donner lieu aux récompenses.

S'il y a cinquante justes dans Sodome, s'il y en a quarante, s'il y en a dix, je pardonnerai pour l'amour d'eux à toute la ville<sup>3</sup>. Dieu aime tant les siens, que non-seulement il les épargne, mais il épargne les autres pour l'amour d'eux. Si on n'aimait pas les justes, ni on ne les protégeait pas pour eux-mêmes, il les faudrait protéger pour le bien public. Que notre maison soit leur asile : que nos bras leur soient toujours ouverts : que notre secours

<sup>1</sup> Matth. XXIV, 20, 21, 22. — <sup>2</sup> Marc. XIII, 20. — <sup>3</sup> Gen. XVIII, 26, 28 et seqq.

les suive partout. Les prêtres, les religieux les représentent par leur état.

LXXXIV<sup>e</sup> JOUR.

Réflexions sur d'autres circonstances. Ibid.

Si l'on vous dit : *Le voici dans le désert; le voici dans les lieux retirés de la maison : ne le croyez point*<sup>1</sup>. Ceci regarde les derniers temps, lorsque les Juifs fatigués de tant attendre, et d'avoir si souvent été trompés sur le sujet du Messie, s'en dirent les uns aux autres des nouvelles comme en secret : *Il est venu*, mais il se cache; *il est dans ce désert; il est dans les lieux secrets de cette maison : ne croyez point tout cela*. Ce n'est plus le temps qu'il doit venir de cette sorte, d'une maison particulière, d'une ville obscure, d'un désert; tantôt caché, tantôt découvert : il paraîtra tout d'un coup avec un éclat surprenant; et un éclair ne se fait pas voir plus rapidement du levant jusqu'au couchant, et d'un côté du ciel à l'autre, que le Fils de l'homme paraîtra dans toute la terre<sup>2</sup>. Voilà la première chose qu'il marque de ce grand événement : une apparition soudaine, et un éclat, qui en un moment se fera sentir d'une extrémité du monde à l'autre. Mais voici la seconde : *Où sera le corps, là s'assembleront les aigles*<sup>3</sup>. Si les aigles sentent leur proie de si loin, et s'assemblent rapidement de toutes parts autour d'un corps mort : combien plus s'assembleront les élus où sera le Fils de l'homme!

Le grec porte, au lieu de corps, un corps mort, un cadavre : et le Fils de Dieu se compare à un corps de cette sorte, à cause que les élus seront assemblés par le mystère de sa mort; et que c'est par là qu'ils auront part à sa résurrection. Tout cela regarde visiblement l'apparition dernière, et le dernier jour de Jésus-Christ. Et c'est pourquoi il ajoute : *Mais aussitôt après l'affliction de ces jours-là, de ces jours où le Fils de l'homme devra paraître si vite, et rassembler autour de lui tous les élus : aussitôt après cette affliction; car il a dit qu'il y en aurait d'étranges vers ces jours-là : le soleil s'obscurcira* : et le reste<sup>4</sup>.

Il ne faut donc pas entendre cette affliction ni ces jours, de l'affliction ou des jours qui seront fâcheux pour les Juifs; mais de l'affliction de tout l'univers, vers le jour où le Fils de Dieu devra paraître, qui sont ceux dont il venait de parler. Le même paraît dans saint Marc : *Mais dans ces jours-là, dans cette affliction-là, le soleil s'obscurcira*<sup>5</sup>; et le reste. Comme s'il disait : Il arrivera de grands maux aux Juifs; mais ce n'est point dans ces maux, ou dans ces temps, qu'arriveront ces prodiges du soleil obscurci, et les autres; mais dans ces jours dont je viens de parler, dans ces jours où le Fils de l'homme devra paraître; aux approches de cette dernière apparition, et peu après les afflictions dont elle sera précédée, le soleil s'obscurcira; et le reste.

<sup>1</sup> Matth. XXIV, 26. — <sup>2</sup> Ibid. 27. — <sup>3</sup> Luc. XVII, 24. Matth. XXIV, 28. — <sup>4</sup> Ibid. XXIV, 29. — <sup>5</sup> Marc. XIII, 24.

Mettons-nous en esprit dans ce dernier jour, si heureux pour les uns, si funeste aux autres. Représentons-nous l'étonnement où l'on sera de cette nouvelle lumière que jettera le Sauveur, de ce prodigieux éclat qui se fera sentir d'une extrémité du monde à l'autre avec la rapidité d'un éclair. Contemplons ces aigles mystiques, les esprits sublimes à qui le monde n'aura rien été, et qui n'auront pas été troublés de tant de persécutions, ni de cet ébranlement universel de la nature éperdue, prendre tout à coup leur vol, et, comme dit saint Paul, être enlevés dans les nuées, au milieu des airs, à la rencontre de Jésus-Christ, pour être ensuite toujours avec lui<sup>1</sup>. Heureux jour! heureux spectacle! heureux changement! heureux ceux qui verront ce beau feu, cet éclair nouveau, cette vive et admirable lumière : qui verront ce corps que la mort a consacré à notre salut; ces aigles qui voleront après, et qui seront enlevés avec lui! Soyons de ces aigles, par la contemplation en foi et en vérité, et par une noble élévation au-dessus des choses mortelles. Faisons notre proie de ce corps, que la mort a fait nôtre. Nous l'avons dans l'eucharistie, ce corps mort autrefois, à présent vivant, mais couvert d'un signe de mort : dévorons-le; prenons-en toute la substance, tout le suc. Vivons de Jésus et de sa vérité, et de ses souffrances, et de sa mort, qui est notre vie : imitons-la; portons-la sur nous : Portons sur nos corps la mortification de Jésus; afin que la vie de Jésus paraisse en nous<sup>2</sup>. Si parmi les ténèbres du monde, et celles qui nous environnent, il lui plaît de faire tout à coup reluire sur nous comme une espèce d'éclair, une lumière rapide qui se répande en un moment dans toute notre âme, et qui se fasse sentir de la partie haute jusqu'à la plus basse; ô lumière, je vous adore! ô lumière, je vous veux suivre! Si vous vous retirez comme un éclair, et que vous laissiez mes yeux éblouis d'un éclat si vif, je me souviendrai de vous avoir vue : je me réjouirai de l'espérance de vous revoir à d'autres moments; je tâcherai de mettre à profit tout ce que vous me montrerez dans ces moments rapides : et j'aspirerai nuit et jour à ce jour unique de l'éternité, où vous luirez sans vous retirer, sans être obscurcie; où votre levant sera sans couchant; où nous jouirons à jamais de vous, ô Père! ô Fils! ô Saint-Esprit! qui êtes la véritable et seule lumière.

LXXXV<sup>e</sup> JOUR.

Instructions à recueillir. Se tenir prêt : veiller à toute heure. L'un pris, l'autre laissé. *Matth.* XXIV, 37, 51. *Marc.* XIII, 33, 37. *Luc.* XVII, 24.

De tout ce que nous avons vu, il y avait deux sortes d'instructions particulières à recueillir. Dans la ruine de Jérusalem il y avait à s'en sauver par la fuite : *Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient aux montagnes*<sup>3</sup>. C'est ce que firent les chrétiens, qui s'enfuirent en effet vers les pays mon-

<sup>1</sup> *I. Thes.* IV, 16, 17. — <sup>2</sup> *II. Cor.* IV, 10. — <sup>3</sup> *Matth.* XXIV, 16.

tagnards, à la ville de Pella, comme marquent les histoires : ce qui fut cause qu'on ne voit point qu'ils aient souffert en Jérusalem, ni qu'il s'y en soit trouvé aucun durant le siège de Tite. A l'égard des calamités qui devaient arriver à la fin du monde, il fallait ne pas songer à s'en sauver, puisqu'elles sont universelles et inévitables; mais s'y préparer : et cette préparation nous est expliquée dans le reste de ce chapitre.

Elle consiste, premièrement, à veiller, à être attentif, à se tenir toujours prêt, en accompagnant de prières son attention et sa diligence : *Prenez garde, veillez et priez : car vous ne savez pas le temps, ni si le maître viendra sur le soir, ou vers le minuit, ou au chant du coq, ou le matin*<sup>1</sup>. *Veillez donc, et priez en tout temps, afin d'être rendus dignes d'éviter ces choses, c'est-à-dire la rigueur du dernier jugement, et de comparaître devant le Fils de l'homme*<sup>2</sup>. Il ne faut donc pas seulement prier, mais prier en tout temps.

Secondement : Il faut songer à l'effet de ce terrible jugement; de deux qui seront ensemble, l'un sera pris et l'autre laissé<sup>3</sup>. Et pour aller où? Où sera le corps, là s'assembleront les aigles. Qui ne tremblerait, en voyant tout à coup une si terrible séparation? L'un enlevé à Jésus-Christ, l'autre laissé au milieu des maux, d'où il ne sortira que pour rentrer dans de plus grands, et n'en sortir jamais!

Troisièmement : il ne faut point reculer ni regarder en arrière : *Souvenez-vous de la femme de Lot*<sup>4</sup>, qui, pour avoir seulement tourné la tête vers Sodome, reçut un châtement si prompt et si rigoureux. Il ne suffit pas d'éviter les mauvaises compagnies, ni de fuir le monde qu'on a quitté; il ne faut pas seulement tourner les yeux de ce côté-là.

Quatrièmement : il faut faire toutes ses actions avec une activité et une diligence extraordinaire; se sauver à quelque prix que ce soit; laisser périr beaucoup de choses qu'on aimerait, plutôt que de hasarder son salut : *si l'on est dans le haut de la maison, ne se point embarrasser de sauver les meubles qui sont en bas*<sup>5</sup>; se contenter de sauver ce qui est en haut; emporter et sauver d'abord à la corruption tout ce qu'on peut; ne pas dire : Je laisserai cela, mais je retournerai demain le quêrir; demain je commencerai à me corriger de ce vice, je me contenterai pour aujourd'hui de modérer celui-ci. Ne laissez rien qu'il vous faille aller quêrir : ne laissez rien à faire à une autre fois; car le temps vous manquera tout à coup, et votre attente sera vaine.

Cinquièmement : il faut se retirer de tout ce qui attache trop l'esprit, de tout ce qui appesantit le cœur; et non-seulement de l'ivrognerie, où la raison est absorbée, mais encore de la bonne chère, et des soins de cette vie<sup>6</sup>. Et sur les soins de la vie, il faut remarquer ces paroles : *Aux jours de Noé ils buvaient, ils mangeaient, ils se mariaient, ils ma-*

<sup>1</sup> *Marc.* XIII, 33, 34, 35. — <sup>2</sup> *Luc.* XXI, 36. — <sup>3</sup> *Matth.* XXIV, 40, 41. *Luc.* XVII, 34, 35, 36, 37. — <sup>4</sup> *Ibid.* XVII, 31, 32. — <sup>5</sup> *Ibid.* 31. *Matth.* XXIV, 17, 18. — <sup>6</sup> *Luc.* XXI, 34.

riaient leurs enfants : et aux jours de Lot ils buvaient et mangeaient, ils vendaient et ils achetaient, ils plantaient et ils bâtissaient : et ils périrent tout d'un coup dans les eaux du déluge, et par le feu du ciel<sup>1</sup>. Car il ne dit pas : Ils tuaient, ils commettaient des adultères, et le reste : il parle des occupations les plus ordinaires et les plus innocentes de la vie : parce qu'elles occupent, elles embarrassent, elles accablent, elles enchantent, elles attachent, elles trompent, en nous menant d'un soin à un autre et d'une affaire à une autre. Il ne suffit donc pas d'éviter les actions criminelles; mais il faut encore prendre garde à ne se pas laisser jeter par les autres dans cet esprit d'empressement et d'occupation, qui fait qu'on n'est jamais à soi.

Sixièmement : on ne saurait assez songer au grand mal dont nous sommes menacés. Ce sera comme le déluge, aux temps de Noé; comme le feu du ciel, aux temps de Lot; comme un lacet où nous serons pris tout à coup<sup>2</sup>, à la manière des oiseaux, par un vain appât, pour être la proie de ceux qui veulent nous dévorer. Le mauvais serviteur, qui ne songeait qu'à passer sa vie dans le plaisir, se trouvera tout d'un coup séparé de Dieu, de sa grâce, de tout le bien : et il sera mis avec les hypocrites, où il y aura un pleur et un grincement de dents<sup>3</sup> éternel. Terribles paroles : *séparé, mis avec les hypocrites : pleur et grincement de dents*, et douleur jusqu'à la rage! A quoi donc penserons-nous, si nous ne pensons à ces choses? Ah! périssent toutes nos pensées, afin que celles-là vivent seules dans nos cœurs!

LXXXVI<sup>e</sup> JOUR.

Le Père de famille : ses serviteurs : la figure du voleur. *Matth.* XXIV, 45, 46, 47. *Luc.* XII, 41, 44.

Conférez le chapitre XXIV de saint Matthieu, depuis le v. 45 jusqu'à la fin, avec le chapitre XII de saint Luc, depuis le v. 35 jusqu'au 49.

Le Fils de Dieu instruit ici, premièrement tous les chrétiens, sous la figure du père de famille, et de ses serviteurs : et encore sous la figure du même père de famille, et d'un voleur. Secondement, il instruit en particulier les supérieurs ecclésiastiques, sous la figure du père de famille qui retourne à sa maison, et de son économe ou principal domestique qui le doit attendre.

Voici pour les premiers ce que nous trouvons dans saint Luc. Premièrement : *Les reins ceints*<sup>4</sup> : c'est-à-dire les passions resserrées, comme une robe qui se répandrait faute de ceinture. C'est l'état d'un homme laborieux et toujours prêt à marcher. Car lorsque l'âme se répand dans les passions, elle est lâche, sans force, sans ordre, sans bienséance.

Secondement : *Des flambeaux allumés à la main*. C'est encore l'état d'un homme prêt à aller au-devant du maître, à quelque heure de la nuit qu'il vienne, pour l'éclairer.

*Des lampes allumées* : c'est un esprit attentif,

<sup>1</sup> *Luc.* XVII, 26, 27, 28, 29. — <sup>2</sup> *Ibid.* XXI, 35. — <sup>3</sup> *Matth.* XXIV, 51. — <sup>4</sup> *Luc.* XII, 35.

et un cœur ardent. On a comme des flambeaux en soi-même, dans le fond du raisonnement; mais ils ne sont allumés que par l'attention. Que sert d'avoir de l'esprit, du raisonnement, de la foi même, si tout cela n'est réveillé par l'attention? autant que nous serviraient des flambeaux bien préparés dans notre coffre, mais sans amorce, sans feu.

*Les lampes allumées à la main*, sont aussi le bon exemple. Ce n'est pas assez de l'attention; il en faut venir aux œuvres, à l'application sur nous-mêmes : autrement le flambeau nous est inutile.

Troisièmement : *Semblables à des hommes qui attendent*<sup>1</sup>; par conséquent très-attentifs : et qui attendent-ils? Leur maître; celui qui les peut punir, pour peu qu'il les trouve négligents.

Quatrièmement : *Quand il viendra, et qu'il frappera*. Il vient à chaque moment : car chaque heure nous avance vers la mort. Il frappe par les maladies : il faut donc être attentif, et se tenir prêt dès le premier coup. Mais à peine s'éveille-t-on au dernier, et lorsque la mort est déjà presque dans le cœur : et alors il n'y a plus de flambeaux, plus d'attention, ni de réflexion : tout est presque éteint.

Cinquièmement : *Aussitôt ils lui ouvrent*. Comme tout ici est actif! Il faut ouvrir soi-même au maître qui vient, être bien aise de le recevoir : mais ouvrir avec diligence, aussitôt : ouvrir par conséquent avec joie; ne pas murmurer, ne pas se plaindre de la mort qui vient si tôt. Au reste, il n'a pas besoin qu'on lui ouvre, afin qu'il prenne notre âme qu'il vient quêrir; car il saura bien la reprendre sans qu'on la lui donne. Bon gré, mal gré, il faut mourir : et souvent il frappe si fort, que les portes brisées s'ouvrent d'elles-mêmes, sans que vous ayez le loisir d'ouvrir ni de lui offrir vous-même votre âme qu'il vous redemande. Il n'a donc que faire de vous pour la retirer : mais pour l'amour de vous, afin que vous puissiez lui en faire le sacrifice, il veut que ce soit vous qui lui ouvriez, et promptement, et avec joie, puisque vous ouvrez, non pas à la mort, mais à un maître bienfaisant.

Car, sixièmement, *s'il trouve ses serviteurs vigilants, il se retroussera, et les fera asseoir, et passera de l'un à l'autre pour les servir*<sup>2</sup>. Il ne faut pas chercher dans les paraboles à tout expliquer : il y a des circonstances, comme celles-ci, qui ne servent que pour la peinture. Le fond est ici, que Jésus-Christ s'est fait serviteur de ses fidèles. *Le Fils de l'homme*, dit-il, *est venu servir, et ce service est de se donner lui-même en rédemption pour plusieurs*<sup>3</sup>. C'est de lui que nous tenons tout, et en ce monde et en l'autre : et nul ne demeurera sans récompense; car il passera de l'un à l'autre pour les servir tous. Il leur donnera abondamment tous les biens; car pour lui il n'a pas besoin de vos services, ni de rien : il est heureux, il est dans la gloire. Il vient pour vous; et sous la figure de la mort, qui vous paraît

<sup>1</sup> *Luc.* XII, 36. — <sup>2</sup> *Ibid.* 37. — <sup>3</sup> *Matth.* XX, 28.

si hideuse, il vous apporte sa grâce, son royaume, sa félicité éternelle, des richesses inestimables, des plaisirs sans fin. Ouvrez donc à un si bon maître; et donnez-lui de bon cœur cette âme, qu'il ne redemande que pour la rendre bienheureuse.

Septièmement : *S'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième*<sup>1</sup>. Remarquez : il ne parle point qu'il vienne jamais de jour : il surprend toujours. On ne le voit pas, et il se cache dans les ombres de la nuit; et cependant l'homme insensé veut le deviner. Je me porte bien, je ne mourrai pas; on se donne toujours bien des années; et cependant l'expérience fait voir qu'il surprend toujours : *il vient à l'heure qu'on n'attend pas, et au jour qu'on n'espère pas*<sup>2</sup>.

Huitièmement : ce père de famille, qui vient avec tant d'amour, pour nous donner des biens éternels sous la figure de la mort, prend encore une autre figure, celle d'un voleur<sup>3</sup>, c'est-à-dire celle d'un ennemi, qui vient nous ravir tout ce que nous possédons et que nous aimons. Premièrement, les biens temporels et les plaisirs des sens, dont nous faisons notre bonheur. Tout d'un coup tout nous sera enlevé : ces biens passeront en d'autres mains : ces plaisirs se dissiperont comme une fumée, comme une paille que le vent emporte. Secondement, il nous ôtera les biens spirituels : tant de pensées de conversion, tant de désirs imparfaits qui nous amusaient, qui nous endormaient dans la mort. Tout cela nous sera ôté; et nous verrons, malgré tous ces faibles commencements de bonne volonté, de bons sentiments et de vertus, qui nous faisaient dire : *Je suis riche* : nous verrons que nous sommes pauvres, misérables, aveugles, nus, dignes de pitié; ou plutôt indignes de pitié, à cause de notre malice; sans aucun de ces biens qui nous ouvrent la porte du ciel, ainsi qu'il est écrit dans l'Apocalypse<sup>4</sup>.

En neuvième et dernier lieu. Pesons ce mot : *Soyez prêt*<sup>5</sup>. Que vos comptes soient en état : que vos dettes soient payées : que vos desseins soient accomplis : car après ce moment il n'y a rien à espérer. Quelle angoisse! quelles sueurs à la vue de ce maître rigoureux qui vous pressera de rendre compte! Vous payerez par le dernier et inévitable supplice ce que vous n'aurez pas volontairement payé par vos bonnes œuvres.

LXXXVII<sup>e</sup> JOUR.

L'économe fidèle et prudent : sa récompense. *Matth.* xxiv, 45, 46, 47. *Luc.* xii, 41, 44.

Pierre lui dit : *Seigneur, est-ce pour nous que vous dites cette parabole, ou pour tout le monde*<sup>6</sup>? Nous tromperiez-vous comme les autres, nous qui sommes les dispensateurs de vos mystères? Nous serez-vous un voleur qui nous surprendra, ou un maître impitoyable qui arrivera tout d'un coup pour nous punir? Il lui répond par sa pa-

<sup>1</sup> *Luc.* xii, 38. — <sup>2</sup> *Matth.* xxiv, 50. — <sup>3</sup> *Luc.* xxii, 39. — <sup>4</sup> *Apoc.* iii, 17. — <sup>5</sup> *Matth.* xxiv, 44. — <sup>6</sup> *Luc.* xii, 41.

rabole de l'économe, ou de l'intendant d'une maison, à qui le maître a donné la charge de tout, et en particulier celle de ses serviteurs. C'est la figure des supérieurs et supérieures, chacun selon son degré, et le poste où il est établi.

*Le maître a établi cet économe, cet intendant, ce dispensateur, pour être fidèle; pour être prudent; pour donner la nourriture à sa famille; pour la lui donner dans le temps; pour la lui donner avec mesure*<sup>1</sup>. Te voilà, ô Pierre! Vous voilà, pasteurs! Il faut être fidèles : donner fidèlement ce que le maître a mis en vos mains pour le distribuer, les instructions, les sacrements. Voilà ce que c'est qu'être fidèles : ne s'attribuer rien; ne rien retenir de ce qu'il a voulu que vous donnassiez. O économe! ô intendant spirituel! tu n'as rien à toi, tu n'as rien pour toi, puisque toi-même tu es tout aux autres : *Tout est à vous, soit Paul, soit Céphas, tout est à vous : et vous êtes à Jésus-Christ*, disait saint Paul<sup>2</sup>. *Tout est à vous*. Il faut donc être fidèle, et se donner tout entier au peuple de Dieu. Mais outre la fidélité, il faut la prudence, pour donner dans le temps, pour donner avec mesure : prendre les moments favorables d'une affliction, du ralentissement d'une passion, d'une maladie, d'une grande perte; être attentifs à ce moment : voyez, Dieu vous avertit; Dieu vous frappe; Dieu vous réveille. Voilà le premier effet de la prudence : *prendre le temps* : sinon on rendra compte à Dieu du moment perdu, et de la damnation de son frère : Le second : *donner avec mesure*; pas plus qu'on ne peut porter : *ne donner pas le saint aux chiens, ni les perles aux pourceaux*<sup>3</sup> : ne prêcher pas les hauts mystères de la communication avec Dieu aux âmes encore impures, qui ont besoin qu'on les étonne, qu'on les effraye : ne donner pas l'absolution ni la communion précipitamment : ne la donner pas aux chiens et aux pourceaux, aux âmes encore impures : aller par degrés : gagner peu à peu. Mais néanmoins il vient un temps qu'il n'y a point de temps, qu'il n'y a point de mesure à garder. Ici on dit : *Ne reprenez pas, mais avertissez*<sup>4</sup>; là, *il faut reprendre avec modestie*<sup>5</sup>; ailleurs : *reprenez durement*<sup>6</sup>; ailleurs : *dans le temps, hors du temps, à propos, et hors de propos*<sup>7</sup> : autrement tout est perdu. Voilà donc la fidélité et la prudence d'un bon serviteur.

Deux choses nécessaires à régler, le fond et la manière. Le fond, il faut donner : soyez fidèle. La manière : il faut donner à propos, et avec les proportions, les convenances requises : autrement vous n'êtes pas ce serviteur digne que le maître l'emploie à gouverner sa famille, parce que vous ne donnez rien par infidélité; ou lorsque vous donnez, ce que vous donnez tourne à rien par votre imprudence.

Remarquez ici un faux zèle. Un supérieur, un pasteur ne prêche pas : il est infidèle. Il prêche,

<sup>1</sup> *Luc.* xii, 42. — <sup>2</sup> *I. Cor.* iii, 22, 23. — <sup>3</sup> *Matth.* vii, 6. — <sup>4</sup> *I. Tim.* v, 1. — <sup>5</sup> *I. Tim.* ii, 25. — <sup>6</sup> *Ti. 1.* 13. — <sup>7</sup> *I. Tim.* iv, 2.

il instruit, mais rudement, mais hors de propos : il ne fait rien, parce qu'il est imprudent.

A un tel serviteur, qui dispense bien ce qui lui est confié, *le maître lui donnera tout ce qu'il possède*<sup>1</sup> : et non-seulement son royaume, mais encore lui-même. Car si le père de famille, qui n'est qu'un homme, est si juste, que, trouvant son serviteur qui a bien usé du pouvoir et des biens qu'il lui a mis en main pour les dispenser, il l'élève à de plus hauts emplois, et lui donne un plus grand pouvoir : combien plus Jésus-Christ, qui est la justice même, augmentera-t-il les biens de ses serviteurs, qui auront bien dispensé ceux qu'il leur a déjà donnés?

Pesez ces mots : *Il leur donnera tout ce qu'il possède* : c'est un Dieu qui parle : que ne possède-t-il pas? Mais tout est à nous dès que nous usons bien de ce qu'il nous donne.

LXXXVIII<sup>e</sup> JOUR.

Le serviteur méchant et violent : sa punition. *Matth.* xxiv, 45, 46, 47. *Luc.* xii, 41, 44.

Nous avons vu le bon serviteur avec ses deux bonnes qualités, la fidélité et la prudence. Voyons maintenant la peinture que Jésus-Christ fait du mauvais dispensateur de ses grâces et de ses mystères.

*Ce serviteur dit en son cœur*<sup>2</sup>. Il ne le dit pas en termes exprès : mais il agit sur ce fondement, et il le dit par ses œuvres.

*Mon maître tarde*. Malheureux qui croit échapper ses mains, à cause qu'il ne frappe pas d'abord; ou qui s'estime heureux, à cause qu'il retarde son dernier supplice.

*Il bat les serviteurs et les servantes* : il abuse de son pouvoir; il les maltraite, quelquefois en les frappant véritablement, ce que saint Paul défend, en disant que *l'évêque ne doit point frapper, ni être violent*<sup>3</sup> : à quoi il faut aussi rapporter les injures et les duretés qu'il leur dit, qui sont une espèce de plaie à la réputation, et à la vie de l'honneur. Mais le grand coup que donne ce mauvais économe à ses serviteurs, c'est lorsqu'il les scandalise; car alors il frappe leur conscience faible; en quoi il pèche contre Jésus-Christ; et fait pécher son frère pour qui *Jésus-Christ est mort*<sup>4</sup>.

*Manger, boire, s'enivrer*<sup>5</sup>. *Le royaume de Dieu n'est pas la viande, ni le boire, mais la justice et la paix, et la joie dans le Saint-Esprit*<sup>6</sup>. Voilà le festin du bon économe de Jésus-Christ.

*Le serviteur qui connaît la volonté de son maître*<sup>7</sup>. Il veut dire, que celui qui est établi dispensateur, sachant mieux que les autres ce que veut le maître, puisqu'il le doit prêcher aux autres, sera plus puni : mais celui qui ne le sait pas, ne sera pas exempt du supplice<sup>8</sup> : et cette moindre punition que le maître de famille lui réserve, ne laissera pas d'être terrible; car il n'y a rien de faible ni de médiocre dans le siècle futur.

<sup>1</sup> *Luc.* xii, 44. *Matth.* xxiv, 47. — <sup>2</sup> *Luc.* xii, 45. — <sup>3</sup> *I. Tim.* iii, 3. — <sup>4</sup> *I. Cor.* viii, 11, 12. <sup>5</sup> *Luc.* xii, 45. — <sup>6</sup> *Rom.* xiv, 17. — <sup>7</sup> *Luc.* xii, 47. — <sup>8</sup> *Ibid.* 48.

Deux règles de la justice éternelle; l'une, *de punir davantage celui qui sait davantage*, parce qu'il pèche contre sa science et par malice; l'autre, *de redemander plus à celui à qui on a plus donné*<sup>1</sup>, parce qu'il est chargé de plus de choses, et par conséquent il a un plus grand compte à rendre. Ne vante donc pas ta science, qui ne sert qu'à te rendre plus coupable. Ne te glorifie pas de tes dons, qui ne font que t'obliger à un plus grand compte. Ne t'excuse pas aussi, sous prétexte que tu ne sais pas; car c'était à toi à t'instruire. Ne te flatte pas, sous prétexte que le maître ne te menace que de peu; car c'est un peu par comparaison, qui ne laisse pas en soi-même d'être très-grand; parce que tout est grand, tout est fort dans le règne de la vérité et de la justice, où Dieu se veut faire sentir tel qu'il est.

LXXXIX<sup>e</sup> JOUR.

Vierges sages et folles. *Matth.* xxv, 1, 13.

C'est, sous une autre figure, un autre avertissement de se tenir prêt. Combien Jésus le répète-t-il? Et cependant nous sommes sourds. Il semble n'avoir destiné les derniers jours de sa vie qu'à nous préparer à la mort, et que ce soit là son unique affaire : c'est en effet celle d'où tout dépend.

*Dix vierges*<sup>2</sup>. C'est un état saint, qui n'est pas donné à tout le monde : ainsi qu'il le dit ailleurs : *Tous n'entendent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné*<sup>3</sup>. En voici dix qui ont entendu cette haute parole, à qui ce don excellent a été donné : et néanmoins il y en a cinq qui périssent. Tremblez donc, vous tous qui avez reçu ce don, et apprenez à le faire valoir.

*Cinq étaient folles*<sup>3</sup> : sans précaution, sans prévoyance.

*Ces folles ne prirent pas de l'huile*. Elles disent : *L'huile nous manque, nos lampes s'éteignent*. La charité leur manque : les bonnes œuvres leur manquent : la charité, le plus excellent de tous les dons, sans quoi tous les autres, et même celui de la prophétie, et même celui du martyre, n'est rien; ni par conséquent celui de la virginité.

*Elles s'endormirent, et elles dormirent*<sup>5</sup>. Celles qui ont de l'huile leur provision, peuvent demeurer tranquilles : mais les autres, elles doivent profiter du temps pour acheter de l'huile, et amasser de bonnes œuvres.

*Donnez-nous de votre huile*<sup>6</sup>. Ainsi parlent ceux qui, sans se soucier de faire eux-mêmes de bonnes œuvres, mettent toute leur espérance aux prières et aux mérites des saints.

Remarquez : *Elles s'éveillent toutes : toutes elles se lèvent : toutes elles préparent leurs lampes*<sup>7</sup> : et néanmoins cinq périssent, et sont exclues du festin. Ce ne sont point des personnes vicieuses, ni insensibles, ni tout à fait sans bonnes œuvres : elles commencent beaucoup, et n'achèvent rien. O combien périront par ce défaut!

*Nous n'en avons pas pour nous et pour vous*<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> *Luc.* xii, 48. — <sup>2</sup> *Ibid.* xxv, 1. — <sup>3</sup> *Ibid.* xix, 11, 12. — <sup>4</sup> *Ibid.* xxv, 3, 8. — <sup>5</sup> *Ibid.* 7. — <sup>6</sup> *Ibid.* 8. — <sup>7</sup> *Ibid.* 7. — <sup>8</sup> *Ibid.* xxv, 9.